

## ■ Edito

### AMI auprès des populations oubliées

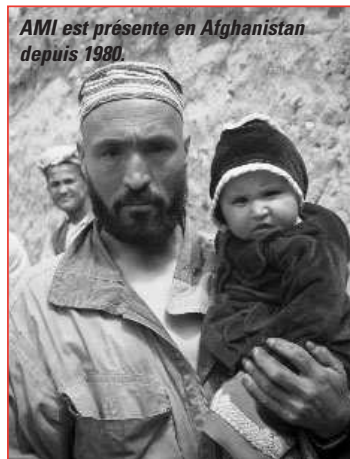
Si la catastrophe du Tsunami en Asie du Sud-Est a suscité beaucoup d'émotion, d'autres populations souffrent chaque jour, et en premier lieu d'indifférence. Même si **AMI** répond aux situations d'urgence et aux crises exposées, nous intervenons le plus souvent auprès des populations oubliées. L'histoire d'**AMI** est d'ailleurs jalonnée de missions clandestines.

Bien souvent, l'information des médias sur les crises en elles-mêmes ne manque pas mais étouffe dans son flux le sort des populations. Si nous les oublions, eux n'oublient pas leurs conditions de survie et se confrontent chaque jour à la famine, aux conflits, à l'insécurité et à une situation sanitaire alarmante entraînant la propagation des maladies.

**AMI** s'est positionnée depuis sa création en faveur de ces femmes et ces hommes que les médias ignorent. Afin de pouvoir comprendre les raisons d'un tel positionnement, revenons sur quelques pages d'histoire d'**AMI** et plus particulièrement sur l'Afghanistan, notre mission phare. Ce pays traversé par huit années de guerre sous le régime soviétique a vu survenir la mort et le déplacement de millions de civils. Après les attentats du 11 septembre, qui se soucie encore aujourd'hui des traces laissées par les talibans ? Dès 1980 pourtant, nos équipes étaient présentes pour pallier la situation sanitaire défectueuse. Notre mission : former du personnel médical dans les provinces les plus inaccessibles (les vallées du Nouristan et de Weygal).



Enfants karens dans les camps de réfugiés en Thaïlande.



AMI est présente en Afghanistan depuis 1980.

Aujourd'hui, nous couvrons quatre provinces difficiles d'accès à l'est et au centre du pays, et diffusons un magazine de formation médicale sur l'ensemble du territoire.

**AMI** s'est engagée à mener des actions discrètes afin de venir en aide aux populations les plus démunies, ce choix lui vaut aujourd'hui d'avancer dans l'ombre. Nos équipes n'en restent pas moins actives sur le terrain face à ces populations oubliées :

- **En Haïti** : **AMI** intervient auprès des enfants des rues de Port au Prince vivant dans l'insécurité permanente et dans des conditions d'hygiène déplorables.
- **Sur la frontière birmano-thaïlandaise** : nous soutenons les réfugiés birmans déplacés dans les camps où **AMI** est présente depuis 1995 auprès des populations Karens.
- **En République Démocratique du Congo**, pays en proie à une guerre depuis plus de 10 ans, **AMI** a mis en place un programme de prévention Sida. Les jeunes et les femmes soumises à des violences sexuelles sont les premières victimes du conflit.
- **Au Soudan**, **AMI** déploie des cliniques mobiles directement dans les villages pour venir en aide aux populations rurales victimes de la crise qui touche le Darfour.

En tant qu'ONG, notre rôle est complexe. Nous devons informer à la place des médias sur ces crises qui n'évoluent guère, et ne collent plus à l'actualité. Ces témoignages humanitaires sont également un moyen de faire évoluer les causes de ces conflits. Mais sur cette problématique, la difficulté est double : tout d'abord l'accès aux victimes, et par la suite l'exposition de la population face aux risques qu'implique le témoignage.

**S'il n'est pas toujours simple de communiquer sur leur sort, notre mission consiste avant tout à soigner ces populations. Nous ne les oublions pas ! Ne les oubliez pas. ■**

Benoît-Xavier Loridon  
Délégué Général d'**AMI**

## Sommaire

<b>EDITORIAL :</b> .....	<b>1</b>	<b>POINT SANITAIRE :</b> .....	<b>3</b>
• <b>AMI</b> auprès des populations oubliées		• au nord-est du Myanmar (ex-Birmanie)	
<b>AFGHANISTAN :</b> .....	<b>2</b>	<b>TEMOIGNAGE :</b> .....	<b>3</b>
• Interview de Zakia Kohistani, sage-femme <b>AMI</b> en Afghanistan et future médecin.		• Darfour : sauvagerie des attaques de Khor Abeche	
		<b>BRÈVES :</b> .....	<b>4</b>
		<b>ETUDES SANS FRONTIÈRES :</b> .....	<b>4</b>

## La formation médicale, une échappatoire pour les femmes afghanes

La mission première d'AMI consiste à former du personnel de santé local afin de participer à l'autonomisation des populations. En Afghanistan, mission phare d'AMI depuis 25 ans, à partir des outils pédagogiques fournis tels que le magazine de formation « Salamati », les équipes médicales formées représentent l'avenir sanitaire du pays.

Sous le régime des talibans, seul le milieu de la santé était accessible aux femmes dans le monde du travail. Zakia, jeune femme afghane qui travaille pour l'AMI depuis 1996, nous explique son parcours, et plus particulièrement son parcours de femme.

A 27 ans, Zakia a tenu pour AMI les différents postes de traductrice, sage-femme, responsable de programme en santé maternelle, formatrice d'éducateurs sanitaires, conseillère en santé reproductive... *« en quatre ans, je n'ai pas pris une seule journée de vacances, travaillant sans cesse, je n'ai jamais été fatiguée, ce fut une incroyable opportunité dans ma vie ».*

Une opportunité, car il y a quelques années de cela, Zakia ne voyait pas d'issue à son avenir de femme. Tentant d'échapper tant bien que mal au sort qui lui était réservé (le mariage forcé comme beaucoup d'afghanes), elle se réfugie au Pakistan pour poursuivre ses études et devenir sage-femme, *« j'étais tellement heureuse d'obtenir un travail, c'était mon vœu réel de travailler au sein d'un hôpital. Jours après jours, j'ai appris et amélioré mes compétences en obstétrique. »* Mais peu de temps avant l'arrivée des talibans, la famille de Zakia la convainc de revenir au pays en lui promettant monts et merveilles, *« mes jours sombres débutèrent alors »* commente-t-elle. Fin des études, menaces de mort, mariage avec son cousin...

Suite à une tentative de suicide, c'est en position de bénéficiaire que Zakia fait la rencontre de deux femmes françaises d'AMI. L'une d'entre elles lui demande ce qu'elle voudrait pour être heureuse. Sa réponse : *« Travailler au département médical ».* Elle est dès lors embauchée en tant que traductrice, et intègre très vite

des postes médicaux, tout d'abord à Kaboul. Mais la pression des talibans l'amène en 1998 à travailler avec AMI dans diverses provinces : le Laghman, la Kunar, le Panshir... aux côtés de « sa mère française Elizabeth » comme elle appelle sa formatrice. Zakia doit alors faire face à de nouvelles difficultés : travailler avec les ONG est mal perçu par la plupart des afghans, on considère ces femmes trop « libérées », et cette idée est particulièrement persistante dans les provinces.

*« A partir du moment où j'ai commencé à travailler pour AMI, jour après jour ma vie a changé et j'ai pu retrouver toute ma joie de vivre. »*

*Zakia Kohistani*

Petit à petit, Zakia poursuit son chemin et fait désormais partie intégrante des équipes AMI. Elle se veut optimiste quant à l'avenir des femmes et leur accès à la santé. Si toutes les provinces ne bénéficient pas encore d'un staff médical féminin pour pouvoir s'occuper des afghanes, certaines provinces donnent l'exemple : *« A Samangan, nous avons commencé à mettre en œuvre un programme de sages-femmes communautaires pour 21 femmes, et celui-ci s'étend progressivement aux 11 provinces alentour ».*



*Zakia Kohistani, sage-femme AMI en Afghanistan et future médecin.*

Même si son mari vit à ses crochets, Zakia persiste à croire que l'avenir des femmes afghanes est en marche. La présence féminine au gouvernement en est un signe. Au ministère de la Santé publique, les femmes ont beaucoup travaillé à la création de protocoles et de standards en santé reproductive, de véritables outils pour les cliniques et les hôpitaux ! Zakia veut désormais devenir médecin : *« Je pense que ma vie en tant que médecin sera bien meilleure car une chose très importante à retenir est qu'il s'agit d'un métier très respecté par la communauté, qui bénéficie d'une bonne image auprès de la population. Un fait me révolte néanmoins : la plupart des médecins demandent beaucoup d'argent à leurs patients, je ne trouve pas cette pratique très humanitaire. »*

Zakia est actuellement coordinatrice entre le ministère et les ONG du programme de sages-femmes communautaires, et poursuit simultanément sa cinquième année de médecine. Elle travaille 30 heures par semaine pour AMI, manque beaucoup de cours, et fait tout pour rattraper son retard, *« mais je n'ai pas le choix, et surtout c'est une chance pour moi de pouvoir travailler et étudier en même temps. Si AMI n'était pas là pour m'aider, je ne pourrais pas poursuivre mes études car cela demande trop d'argent. Je suis très heureuse de travailler avec AMI, c'est un véritable centre de formation. »* ■

## Le docteur Chantal Aubert Fourmy fait le point sur la situation sanitaire de la ville de Mong Lar.

En février 2005, je suis partie au Myanmar pour le compte d'une ONG internationale. Alertée par l'équipe médicale sur sa situation préoccupante, j'ai été visiter la ville de Mong Lar, ancienne cité productrice de pavot dans la zone du triangle d'or.

### • La ville shan

Les trois quartiers de maisons traditionnelles sont habités par une population shan de petits commerçants et artisans. Dans les rues, un nombre anormalement élevé de jeunes filles habillées à l'occidentale circule sur de rutilantes motocyclettes.

Le quartier populaire du marché, une vaste place carrée bordée d'habitations, est recyclée sur deux côtés en maisons de passe avec au rez-de-chaussée, quatre ou cinq filles et leur mac qui jouent aux dés ou aux cartes ; certaines tricotent en attendant le client. Les chambres sont au premier étage. Environ une vingtaine d'échoppes de ce genre brillent dans la nuit. Au milieu de la place un « casino du pauvre » attire la population locale avec des tapis sur lesquelles roulent trois gros dés noir et rouge. Une foule rustique y joue ses revenus, c'est très animé.

### • Ressources de santé

Deux hôpitaux sont situés dans le centre ville, le « Shan's state hospital » et le « GOUM hospital ». Pour ce qui est du dépistage du VIH, il y a eu des tests, mais ils sont périmés et donc toute l'action de prévention se limite à l'information des modes de transmission et des conseils de prévention, ce qui n'est déjà pas si mal !

Au total, faute d'un minimum de personnel et de matériel, les ressources restent indigentes en terme de qualité des soins et par rapport au nombre d'habitants. Seuls les chinois et les clients des attractions ont un accès à des soins adaptés.

### • ONG présentes sur le terrain

C'est le désert. Il n'existe aucune association de lutte contre le VIH. Aucune ONG internationale n'est installée. Seul PSI a fait une visite en décembre avec promotion du préservatif auprès des prostituées. Les éducateurs semblent avoir été bien accueillis et l'utilisation du préservatif est déjà très répandue chez les prostituées du marché. Ils n'ont pas encore rencontré celles des hôtels et des salons de massage.

Si l'organisation de la prostitution, ainsi que la majorité des prostituées et des clients sont étrangers à Mong Lar, on ne peut pas croire que les cloisons soient étanches et qu'il n'existe aucune retombée sur la santé de la population locale. Même si elles ne sont pas majoritaires, il existe des prostituées locales et probablement encore plus de clients. Les casinos et bordels « du pauvre » de la place du marché en sont le plus visible témoignage. Quand on sait qu'à Yangon la séroprévalence des prostituées est supérieure à 50 %, il est légitime de s'interroger sur les retombées à long terme sur la santé de la population de Mong Lar. Une campagne d'information et l'ouverture d'une clinique IST (infections sexuellement transmissibles) et de dépistage du VIH semblent très pertinents, avant que, dans quelques années, l'épidémie de VIH ne devienne visible. ■

Par le Dr Chantal Aubert-Fourmy, secrétaire générale d'AMI  
Extrait de l'article publié dans le magazine Transcriptase, mars 2005.

## TEMOIGNAGE

### DARFOUR : LES NATIONS UNIES DÉNONCENT LA SAUVAGERIE DES ATTAQUES DE KHOR ABECHÉ

La journée du 7 avril 2005 fut marquée par l'attaque violente et la destruction du village de Khor Abeche au Sud-Darfour. L'Union africaine et l'ONU ont condamné les actes, qualifiés de sauvages, provenant des milices armées qui ont mis leurs menaces à exécution.

**Un village détruit, brûlé, pillé... de notre côté, nos armes seront les médicaments, les équipes médicales, l'accès aux soins et notre écoute face à une population démunie et déracinée...**

La guerre sévit au Soudan depuis déjà plus d'un an. Rebelles, Jenjaweed et forces du gouvernement s'affrontent sans fin, pendant que la population déplacée subit une des plus grandes catastrophes humanitaires. C'est la raison pour laquelle **Aide Médicale Internationale** mène un programme de soins de santé primaire depuis novembre 2004, dans la région du Sud-Darfour. Elle est la seule

ONG à travailler de manière permanente sur le village de Khor Abeche. **AMI** a décidé d'apporter les soins directement aux populations, plutôt que dans les camps de déplacés. Il en résulte forcément des conditions de travail plus difficiles.

**Début avril 2005, alors que nos équipes se préparaient à retourner sur le terrain, le village de Khor Abeche a été attaqué par 350 hommes armés. Selon les premiers témoignages, le village aurait été totalement pillé, saccagé puis détruit.** Les seules constructions encore debout seraient la mosquée et l'école. A l'heure actuelle,

nous ne savons pas précisément ce qu'il est advenu de notre centre de santé. Dès que la situation sécuritaire nous le permettra, nous retournerons sur place pour soigner les éventuelles personnes encore présentes et pour nous acquitter de notre devoir de témoignage.

**Outre le fait que nous dénonçons et condamnons cette terrible attaque,** nous nous sentons aujourd'hui orphelins... orphelins de cette population que nous avons appris à connaître et avec laquelle nous partageons des moments de joie et d'inquiétude quotidiens liés à la guerre.



**Cliniques mobiles AMI auprès des populations rurales du Darfour.**

Nous refusons coûte que coûte de nous laisser abattre par la destruction de ce village, c'est pourquoi nos équipes ont déjà identifié une nouvelle zone d'intervention au sud ouest de Nyala où une équipe **AMI** est dès aujourd'hui sur place afin d'ouvrir une nouvelle clinique mobile. *Depuis, nos équipes comptent retourner prochainement sur Khor Abeche.*

Paul YON, Chef de mission AMI Soudan, 11 avril 2005

### ● Tour de France à la voile 2005

AMI est partenaire de l'école Polytechnique et de l'école nationale des Arts et Métiers pour le Tour de France à la Voile 2005 qui se déroule du 30 juin au 30 juillet.

Ensemble, deux grandes écoles ont décidé de s'associer pour relever le « **Défi Aide Médicale**

**Internationale** » et de soutenir

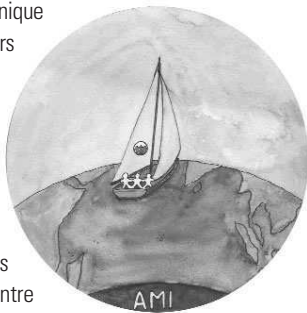
notre cause. AMI sera présente sur les différentes villes-étapes du Tour entre

Dunkerque et Menton. Un stand sera tenu de

manière à pouvoir sensibiliser chacun à la nécessité de nos programmes dans le monde et ainsi défendre les valeurs qui nous sont chères : le soutien

des causes oubliées, l'autonomisation des populations les plus démunies ou encore l'aide post-traumatique apportée aux victimes du tsunami. Monsieur Philippe Poupon, skipper de renom, sera le parrain officiel de cette opération.

Pour nous suivre, consultez les sites [www.amifrance.org](http://www.amifrance.org) ainsi que [www.tourvoile.fr](http://www.tourvoile.fr).



### ● Point missions Tsunami

En vertu de la générosité des dons affectés pour nos missions Indonésie et Sri Lanka, il est de notre devoir de vous tenir informés de la teneur actuelle de ces programmes. Rappelons ici que les 270 000 euros collectés pour l'Asie du sud sont et seront entièrement dédiés à nos 2 missions tsunami.

Nos équipes en Indonésie, initialement installées sur la région de Meulaboh (côte ouest de l'île de Sumatra), se sont déplacées récemment sur la zone de Banda Aceh ; au Sri Lanka nous restons postés dans le district de Pottuvil (sud-est de l'île). Après avoir mis en place les premières consultations d'urgence, les équipes AMI se sont essentiellement attachées à développer des programmes de formation en santé mentale en concentrant leur intervention sur la psychologie post-traumatique.

AMI apporte également des soins de santé primaires, un soutien logistique et organisationnel aux cliniques mobiles, ainsi qu'un approvisionnement en médicaments et matériel médical.

### ● Health Messenger Kids et Junior

Deux nouvelles versions du Health Messenger, notre magazine médical, vont bientôt paraître en Thaïlande, le Health Messenger Kids (pour les 5-9 ans) et le Health Messenger Junior (pour les 10-15 ans). Ces deux magazines d'éducation à la santé sont destinés aux écoliers vivant dans les camps de réfugiés le long de la frontière birmano-thaïlandaise ainsi que ceux vivant dans la communauté birmane migrante de Mae Sot. Ils visent à renforcer les connaissances sanitaires des écoliers ainsi qu'à leur procurer les gestes vitaux.

AMI publie le Health Messenger anglo-birman en Thaïlande depuis 1995. 25 numéros sont parus depuis et 7 000 copies sont distribuées au personnel de santé local. Le programme mis en œuvre par nos équipes vise à promouvoir et transmettre le savoir médical afin d'améliorer le niveau de santé des populations.

### ● Assemblée Générale

L'Assemblée Générale Ordinaire d'AMI a eu lieu les 18 et 19 juin derniers. Le nouveau Conseil d'Administration a été élu. N'hésitez pas à consulter la liste des membres du CA sur notre site. Cette rencontre entre AMIstes et adhérents fut l'occasion de présenter les rapports d'activités et financier 2003/2004 ainsi que l'évolution de nos différentes missions.

# Aidez les étudiants de Grozny !

**« Tu vis chaque jour comme le dernier !  
Tu vis chaque minute comme la dernière.  
C'est simple, on se demande si on arrivera  
à atteindre 20 ans »**

Il y a des morts qui pèsent le poids d'une plume. Il y a des peuples qui ne comptent pas. Ils n'ont qu'un droit celui de disparaître. En Tchétchénie, l'espoir de survie des jeunes s'amenuise. A Grozny, sur les cinq mille étudiants d'avant-guerre, quelques centaines fréquentent les ruines du campus.

**« Bien sûr qu'on a peur. Ils peuvent arriver d'un moment à l'autre, m'embarquer, moi ou n'importe qui. Ici personne n'est en sécurité. On dit que l'Université est le lieu le plus dangereux de Grozny. »**

A la fin de la première guerre en 1996, les professeurs tchétchènes et le président Maskhadov demandèrent aux universités européennes d'accueillir quelques étudiants. Leur demande fut ignorée. 120 bourses étaient délivrées par l'Arabie Saoudite et 50 autres par le Pakistan. En rejetant ces jeunes dans les bras d'éducateurs fanatiques, l'Europe affiche irresponsabilité et inconscience.

**« Études Sans Frontières », en mars 2003, décide de sortir des ruines de Grozny quelques jeunes filles et garçons. Fin septembre, 9 étudiants ont rejoint Paris dans la plus grande discrétion. Leur présence en France est une modeste victoire sur l'obscurantisme et la terreur.**

**Après plusieurs mois d'efforts, Etudes Sans Frontières a obtenu visas, avions, logements, inscriptions dans des universités et à l'Institut d'Études Politiques de Paris. A ces 9 étudiants s'ajoute une douzaine d'autres jeunes réfugiés que nous aidons depuis plusieurs mois.**

**En 2005, 18 étudiants attendent à Grozny de pouvoir venir étudier loin de la guerre.**

**« Ils ont vu trop de choses pour leur âge »,** dit leur professeur de français à Grozny. Pour ces étudiants qui n'ont jamais cessé, malgré le danger (check-points, bombardements, tortures, enlèvements, meurtres), de se rendre dans leurs facultés dévastées et pour ne pas briser l'espoir de ceux qui les ont vu partir sains et saufs, aidez les !

**ESF, essentiellement composée d'étudiants français bénévoles, est financée par des dons privés.**

Etudes Sans Frontières

84 rue Vergniaud 75013 Paris.

[www.etudessansfrontieres.org](http://www.etudessansfrontieres.org)

e-mail : [etudessansfrontieres@hotmail.com](mailto:etudessansfrontieres@hotmail.com)